

CHAPITRE 1

ENTREPRISES,

INSTITUTIONS ET

ORGANISATIONS

I. QUE PRODUIT-ON ET COMMENT LE MESURE-T-ON ?

Introduction

"La nature "naturelle" n'est pas hospitalière à l'homme. A une humanité sans travail et sans technique le globe terrestre ne donne qu'une vie limitée et végétative : quelques centaines de millions d'individus subsistant animalelement.

Tout ce que nous consommons aujourd'hui en France est création du travail humain, y compris les denrées que nous considérons comme les plus "naturelles", telles le blé, les pommes de terre ou les fruits. (...)

Ainsi, le travail est l'une des caractéristiques qui distingue l'homme des animaux ; il peut être conçu comme un prolongement de l'œuvre créatrice.

Cela étant, nous voyons bien pourquoi nous travaillons : nous travaillons pour transformer la nature, qui satisfait mal ou pas du tout les besoins humains, en éléments artificiels qui satisfassent ces besoins. Nous travaillons en outre, pour rendre aux hommes et à nous-mêmes des services que ne nous rend pas, ou que ne nous rend pas suffisamment à notre gré, la nature (nous transporter, nous chauffer, nous instruire, nous distraire...). Nous travaillons pour produire, afin de pouvoir consommer".

Jean Fourastié, *"La réalité économique"*, Ed. Hachette-Pluriel, 1986.

La nature ne nous fournit que très peu de ressources pouvant satisfaire directement nos besoins : nous devons à la fois les combiner et les transformer. La satisfaction de nos besoins est donc très largement d'origine anthropique (humain d'homme : fait par l'homme ; dû à l'existence et à la présence de l'homme) et aucune nation ne peut s'abstenir de travailler et de produire.

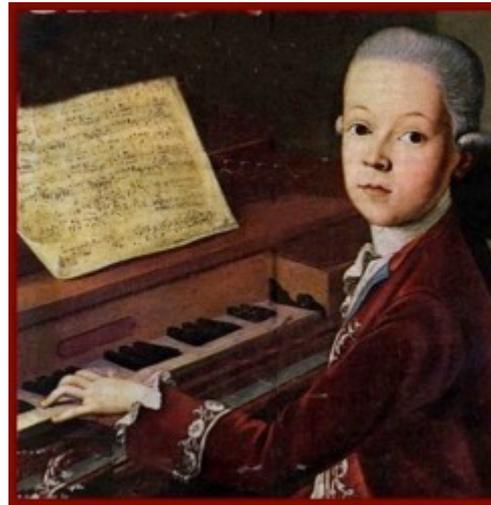
**I. QUE PRODUIT-ON ET COMMENT LE
MESURE-T-ON ?**

**A. QU'ENTEND-ON PAR
PRODUCTION**

1) LA DIVERSITÉ DES PRODUCTIONS



L'homme du Néolithique qui, après avoir dégrossi son silex par martelage, le polit par frottement sur une roche dure pour le transformer en hache.



Wolfgang Amadeus Mozart signe à 12 ans, en 1768, son premier opéra : Bastien et Bastienne (<https://youtu.be/cYnJWkvOYT8>)



Un luthier qui fabrique un violon.



- La production est une activité créatrice de richesses nouvelles, à partir de ressources humaines (travail) et matérielles (matières premières, machines etc.), pour satisfaire des besoins individuels ou collectifs.
- Tous ces exemples ont en commun une activité de production de biens matériels (hache, automobiles, violon) et immatériels (musique, pompiers, enseignement). Certains de ces biens et services sont produit pour une personne et d'autres comme le contrôle de la police fait au nom de l'Etat et donc sert à l'ensemble de la collectivité.

- On distingue 2 types de productions :
 - **La Production marchande** : production de biens et de services susceptibles d'être écoulé sur un marché contre un prix.
 - **La Production non marchande** : fourniture d'un produit ou d'un service gratuitement ou quasi gratuitement (dont le prix n'excède pas la moitié du coût de production).

I. QUE PRODUIT-ON ET COMMENT LE MESURE-T-ON ?

A. QU'ENTEND-ON PAR PRODUCTION

2) LA PRODUCTION AU SENS DE L'ÉCONOMISTE

- Une production est une création de richesse au sens économique si :
 - elle est légale (certaines productions sont interdites, comme la production de drogue, ou encadrées comme le tabac) ;
 - elle est déclarée (le travail au noir n'est pas considéré) ;
 - elle est destinée à être vendue et/ou produite avec des facteurs de production rémunérés : elle vise donc la satisfaction des besoins d'un ou plusieurs autres individus.

Productions prises en compte par l'économiste	Productions non prises en compte par l'économiste
<ul style="list-style-type: none">• la production dans une usine automobile,• le blé produit et vendu par l'agriculteur,• le service rendu par une entreprise de lavage de fenêtres,• le service rendu par l'agent de l'État qui délivre une carte d'identité.	<ul style="list-style-type: none">• le gâteau que je fabrique à la maison et qui peut me procurer la même satisfaction que celui que j'achète chez le pâtissier,• la vente de drogue,• l'entretien du potager pour une voisine âgée qui donne éventuellement un pourboire...

- Ainsi certaines activités sont exclues de la production en raison des difficultés à les connaître (activités illégales) et/ou à les mesurer (la production domestique peut difficilement être évaluée car elle n'est pas rémunérée, on ne lui donne pas de prix).
- La production (selon l'INSEE), désigne l'activité économique socialement organisée consistant à créer des biens et des services s'échangeant habituellement sur le marché ou obtenus à partir de facteurs de production s'échangeant sur le marché.

I. QUE PRODUIT-ON ET COMMENT LE MESURE-T-ON ?

A. QU'ENTEND-ON PAR PRODUCTION

3) LA PRODUCTION NON MARCHANDE

- La production des services publics est une production non marchande parce qu'elle n'est pas vendue sur un marché. Plus précisément, elle est fournie gratuitement aux usagers ou quasi gratuitement, c'est-à-dire à un prix inférieur à son coût de production – statistiquement, inférieur à 50 % du coût de production.
- Ces productions (productions non marchandes) sont financées par des impôts et des cotisations sociales, calculés sur la base des revenus du travail. Ces deux sources (de financement) forment les prélèvements obligatoires.

- Toutes les production non marchande ne son pas l'œuvre des administrations publiques d'autres institutions y contribuent tel que des services rendus par des associations (administrations privées), par les actions bénévoles : nettoyage de plages après une marée noire, cours reçus dans le cadre d'une association sportive (la cotisation ne correspond pas nécessairement au coût de cours achetés à un professeur).
- Ainsi certaines productions sont non marchandes parce que aucun acteur privé ne les a produites : soit par méconnaissance, soit parce qu'il est difficile de faire payer l'activité – **notion d'externalité négative**. Dans ce cas, l'État peut être poussé à intervenir. Si son action est impossible ou si elle ne suffit pas, des associations peuvent se former pour répondre aux besoins.

I. QUE PRODUIT-ON ET COMMENT LE MESURE-T-ON ?

A. QU'ENTEND-ON PAR PRODUCTION

4) LA DIVERSITÉ DES ORGANISATIONS PRODUCTIVES

	Organisations marchandes	Organisations non marchandes
Secteur privé	Entreprises privées Coopératives Mutuelles	Associations
Secteur public	Entreprises publiques	Administrations publiques : I. nationales II. territoriales III. de Sécurité sociale

- Globalement, les entreprises publiques produisent des services tout comme les associations et les administrations publiques. Parmi les entreprises privées, les coopératives et les mutuelles, on trouve des producteurs de biens et des producteurs de services.
- Les productions marchandes sont financées par la vente des produits, c'est-à-dire grâce au chiffre d'affaires. Les productions non marchandes sont financées par les prélèvements obligatoires (administrations publiques) et les dons et subventions (associations).

Exemples illustrant chacune des organisations

	Organisations marchandes	Organisations non marchandes
Secteur privé	<p>Entreprises privées : Appel, Renault, Bigard, Mars, Mattel, Samsung,</p> <p>Coopératives : plusieurs types de coopératives existent tel que les coopératives agricole ex Tereos (dans le sucre) Sodiaal (dans le secteur du lait). Les banques coopératives (ex Crédit Agricole, Crédit Mutuel) ou encore les coopératives commerçants (ex. E-Leclerc, Système U)</p> <p>Mutuelles : ex Maif, Macif, Maaf, Matmut, GMF...</p>	<p>Associations : Action contre la faim, la Croix Rouge Française, l'Ecole à l'Hôpital, Association nationale des parents d'enfants aveugles,</p>
Secteur public	<p>Entreprises publiques : RATP, SNCF, France Télévision, EDF, La Poste, La Française des jeux...</p>	<p>Administrations publiques :</p> <ol style="list-style-type: none"> I. nationales Etat, Education Nationale II. territoriales département, communes III. de Sécurité sociale

BIS

ZOOM SUR LES APU

- Administrations publiques : Ensemble des unités institutionnelles dont la fonction principale est de produire des services non marchands ou d'effectuer des opérations de redistribution du revenu et des richesses nationales. Elles tirent la majeure partie de leurs ressources de contributions obligatoires. Le secteur des administrations publiques comprend les administrations publiques centrales, les administrations publiques locales et les administrations de sécurité sociale.

- on distinguait en France des administrations publiques et des administrations privées.
- Aujourd'hui l'appellation d'administrations privées à disparu. Nous parlons, désormais, d'institutions sans but lucratif au service des ménages (ISBLSM).
- Les administrations publiques et les ISBLSM ont en commun de produire des services non marchands.

- Les administrations publiques APU regroupent essentiellement trois grands types d'unités:

- **les administrations publiques centrales :**

Ce sous secteur regroupe les administrations centrales de l'Etat (les principaux ministères assurant les fonctions régaliennes de l'Etat, justice, police, armée, éducation) et les organismes divers à compétence spécialisée qui en dépendent directement (universités, ANPE, théâtres nationaux, musées...).

- **Les administrations publiques locales.**

Elles regroupent les collectivités locales (régions, départements, communes), à compétence générale étendue à une partie du territoire et les organismes divers d'administration locale à compétence spécialisée (DDE - Direction départementale de l'équipement -, état civil, théâtres municipaux...).

- **Les administrations de sécurité sociale.**

Elles se composent des régimes d'assurance sociale qui distribuent des prestations sociales à partir des cotisations sociales obligatoires, ainsi que les organismes qui dépendent des assurances sociales (hôpitaux publics...).

**I. QUE PRODUIT-ON ET COMMENT LE
MESURE-T-ON ?**

**B. COMMENT DÉFINIR ET MESURER
LA RICHESSE D'UNE NATION ?**

1) LA VALEUR AJOUTÉE

- La valeur ajoutée est la richesse nette créée par l'entreprise dans son activité de production de biens et/ou de services. La valeur ajoutée est égale à la différence entre le chiffre d'affaires (ventes en €) et les consommations intermédiaires (achat en euros auprès d'autres entreprises).

L'imprimerie, à partir d'un ensemble de produits qu'elle achète à d'autres entreprises (papier, encre...) et qui lui coûtent - par exemple - 5000 euros, réalise un superbe numéro d'*Alternatives économiques*, pour lequel elle demande - c'est toujours un exemple - 15000 euros. En d'autres termes, nos imprimeurs, par leur travail, ajoutent 10 000 euros de valeur à des produits qui, lorsqu'ils les ont achetés, ne valaient que 5 000 euros. La valeur ajoutée est donc mesurée par la différence entre le chiffre d'affaires et les achats de produits que l'on transforme ou façonne (ces produits sont souvent appelés les consommations intermédiaires). D'une pièce de tissu achetée 50 euros, le couturier réalise une robe, qu'il vend 200 euros : cette production marchande (car il s'agit d'un produit destiné à être vendu sur le marché) donne donc naissance à une valeur ajoutée de 150 euros. Laquelle,

bien évidemment, sert au couturier à payer ses impôts, ses salarié(e)s, les intérêts de ses emprunts. Il ne s'agit donc pas d'un bénéfice. Le bénéfice, c'est une part de la valeur ajoutée : celle qui reste lorsque tous les frais de production ont été comptabilisés.

Denis CLERC, *Déchiffrer l'économie*, La Découverte, coll. Grands Repères, 2011.

Question 1 : Pourquoi la richesse créée par l'imprimerie n'était-elle pas de 15 000 € ?

- Une partie des richesses contenues dans le journal correspondent au papier, à l'encre... Or ces biens sont produits par d'autres entreprises.

Question 2 : En quoi peut-on dire
que la valeur ajoutée par
l'imprimerie est de 10 000 € ?

- Après transformation, ces biens répondent à un besoin différent, il ne s'agit plus simplement d'encre et de papier. L'imprimerie peut vendre les journaux plus chers que le coût de l'encre, du papier... car elle transforme ces produits pour leur donner une utilité différente et supérieure. Dans cet exemple, la valeur supplémentaire est bien de 10 000 €.

Question 3 : Définissez la nation de
valeur ajoutée.

- La différence entre le prix de vente et ces biens – appelés consommations intermédiaires – correspond donc à une mesure de la richesse créée par l'entreprise, la valeur ajoutée.

2) LE CALCUL DE LA VALEUR AJOUTÉE

L'entreprise Garnier fabrique toutes sortes de meubles. La mise en vente du produit a exigé plusieurs transformations à partir de la matière première de base. Différents acteurs sont intervenus : l'entreprise qui a produit le bois, la scierie, l'entreprise Garnier pour l'ébénisterie et, enfin, la grande surface qui se charge de vendre les meubles. Si l'on néglige, pour simplifier, les autres consommations intermédiaires utilisées par les quatre acteurs, on décompose ainsi la participation respective pour la production et la vente d'un meuble au prix moyen de 300 euros :

Produit vendu	Valeur du produit vendu
Bois (exploitation forestière)	50 euros
Planches (scierie)	80 euros
Meubles (entreprise Garnier : ébénisterie)	240 euros
Vente aux consommateurs (grande surface)	300 euros

Question 1 : Pourquoi peut-on dire que la grande surface ajoute de la valeur au produit proposé ?

- La grande surface ajoute de la valeur au produit car elle rend un service : elle rend accessible ce produit au consommateur. Sans elle, nombre de consommateurs n'auraient sans doute pas pu se procurer le produit.

Question 2 : Quel est la valeur ajoutée par chacun des acteurs ?

- L'exploitation forestière crée pour 50 € de valeur (consommations intermédiaires négligeables), la scierie crée 30 € de valeur (80 € – 50 €), la valeur ajoutée par l'entreprise Garnier s'élève à 160 € (240 € – 80 €) tandis que la valeur ajoutée par la grande surface est de 60 € (300 € – 240 €).

Question 3 : Pour mesurer l'ensemble de richesses créées par les acteurs, pourquoi ne peut-on pas faire la somme des valeurs vendues par chacun soit $50 + 80 + 240 + 300 = 670$ euros.

- En faisant ce calcul, on compte plusieurs fois les mêmes richesses. Par exemple, si je considère que la richesse créée au niveau de la scierie est de 130 € (50 € + 80 €), je fais comme si la scierie avait également créé la richesse contenue dans le bois brut. Or, celle-ci n'est bien créée que par l'exploitation forestière. En outre, le total de 670 € excède la valeur du produit final (300 €), ce qui est absurde : le bien serait vendu à un prix moindre que sa valeur réelle. Au passage, on peut voir que la valeur ajoutée à toutes les étapes de la production correspond au prix de vente – hors taxes – du bien final.

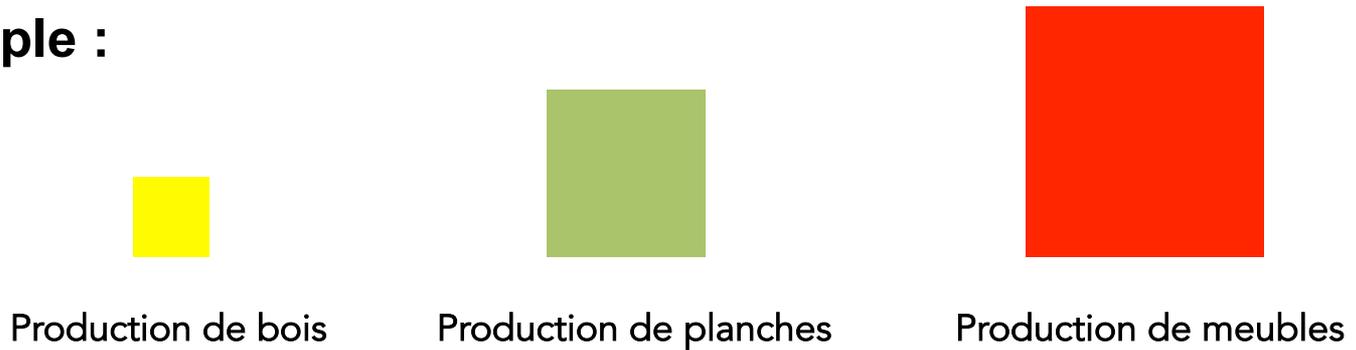
3) DE LA VALEUR AJOUTÉE AU PIB

- Le produit intérieur brut mesure la richesse créée pendant une année par les entreprises situées sur le territoire national. Le PIB est égal à la somme des valeurs ajoutées produites par les agents économiques.

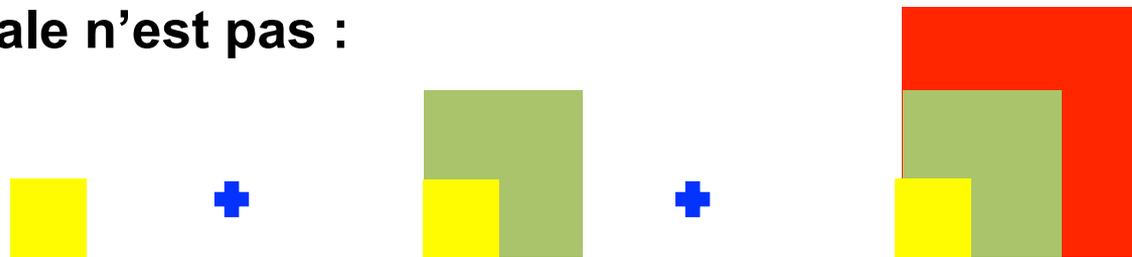
- Pour les comptes nationaux, un agrégat est une grandeur macroéconomique (la FBCF etc.) obtenue en additionnant des grandeurs microéconomiques (des investissements, etc.). C'est précisément ce qu'est le PIB puisqu'il résulte d'une addition de valeurs ajoutées. Cet agrégat permet d'évaluer la création de richesse qui a eu lieu sur un territoire donné, au cours d'une certaine période, grâce à l'activité productive des acteurs économiques de toutes nationalités qui y résident. Au-delà, même si c'est très critiquable, il est censé mesurer le niveau de bien-être atteint sur ce territoire.

- Pour mesurer la production d'un pays, on ne peut additionner les chiffres d'affaires des différentes entreprises : cela aboutirait à compter plusieurs fois les mêmes productions.

Par exemple :

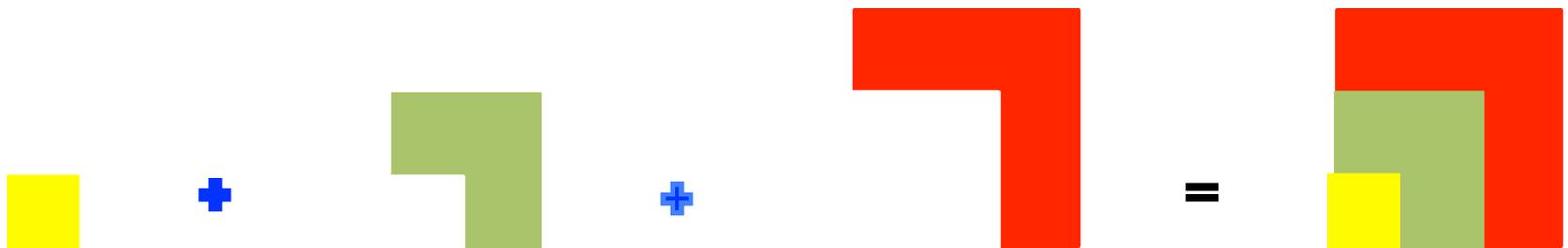


La production totale n'est pas :



On voit en effet que la production de bois est comptée trois fois et celle de planches deux fois.

La production totale est (égale à la somme des valeurs ajoutées):



- Ainsi le PIB sert à comparer les pays entre eux. Le PIB global mesure la puissance d'un pays, le PIB par tête d'habitant traduit l'augmentation de la richesse d'un pays.
- Le PIB sert aussi à effectuer des comparaisons dans le temps, c'est à dire à mesurer la croissance économique entre deux périodes.

- On peut mesurer le PIB de deux façons différentes : en prix courants, c'est-à-dire en valeur, ou en prix constants, c'est-à-dire en volume.
- L'augmentation d'une grandeur économique (PIB) peut donc être due soit :
 - à l'augmentation du volume, donc de la quantité (*c'est-à-dire la quantité produite. C'est la croissance réelle*).
 - à l'augmentation du prix (*c'est-à-dire l'inflation. C'est la croissance nominale*).

- Pour connaître l'augmentation de la croissance en quantité produite, il faut supprimer l'inflation (lorsque l'on retire l'effet de l'inflation, on dit que l'on **déflate**).
- ***Inflation : Déséquilibre économique se manifestant par une hausse durable et cumulative du niveau général des prix. Est mesurée par la variation de l'indice des prix à la consommation (IPC est calculé par l'INSEE il est composé d'un panier de biens et services, représentant les 9/10è des produits consommés).***

- Pour déflater une série il faut donc la diviser par la hausse des prix.

$$\text{Donnée en volume} = \frac{\text{Grandeur exprimé en valeur}}{\text{Indice des prix par rapport à une année de référence}} \times 100$$

Dans le cas du PIB : PIB en volume = (PIB en valeur / Indice des prix) x 100

- Selon les organismes statistiques, les économistes, les pays, on n'utilise pas les mêmes expressions pour signifier qu'une grandeur monétaire est déflatée ou non. La principale difficulté est donc le vocabulaire...

Séries non déflatées (avec l'inflation)	Séries déflatées (sans inflation)
En valeur	En volume
Nominal	Réel
En monnaie courante (A prix courants)	En monnaie constante (A prix constants)

- À la différence du PIB, le **produit national brut** (PNB) comptabilise la richesse créée par les entreprises nationales implantées sur le territoire et à l'étranger et exclut les entreprises étrangères. Ainsi, dans les pays en développement, le PNB est souvent inférieur au PIB.

On remarque facilement que **le PNB n'est rien d'autre que le RNB** et c'est pour cette raison que cet agrégat n'est plus mesuré aujourd'hui.

4) LES LIMITES DU PIB

Aux États-Unis, l'activité illégale n'est pas comptabilisée dans le PIB. Toutefois, si le but du système comptable est de mesurer l'activité économique marchande, exclure des éléments comme le commerce de la drogue signifie que le PIB ignore un certain type de production. [...]

La Colombie est un bon exemple de ce type de situation. Il s'agit d'un exportateur important de drogue illégale. Cette drogue est cultivée, transformée et transportée. Chacune de ces étapes correspond à des activités économiques précises, même si les revenus procurés directement par cette forme illégale de commerce sont exclus du PIB.

Le gouvernement colombien a commencé à comptabiliser dans le PIB les revenus procurés par la culture illégale de drogue. On estime que cette modification comptable correspondra, pour la seule culture de la drogue, à une variation d'environ 1 % du PIB de la Colombie. Mais le commerce de la drogue ne concerne pas seulement sa culture. La transformation et le transport représentent également des activités commerciales importantes. Jusqu'à maintenant, ces aspects ne sont pas compris dans le PIB de la Colombie, mais les inclure aurait un impact encore plus élevé sur les données comptables du pays.

[...] L'opération a cependant l'intérêt de mettre en évidence un point important. La définition exacte d'une statistique change souvent au cours du temps, de même que les méthodes utilisées pour collecter les données. Selon les pays, des variables qui portent le même nom ne mesurent pas toujours exactement la même chose.

J. E. STIGLITZ, C. E. WALSH, J.-D. LAFAY,
Principes d'économie moderne,
De Boeck Supérieur, 4^e édition, 2014.

Question 1 : D'après le texte, que devrait prendre en compte la mesure du PIB ?

- D'après ce texte, pour avoir une idée plus juste du niveau de l'activité économique, il conviendrait de prendre en compte les activités illégales. Ceci est d'autant plus important lorsque ces activités représentent des montants importants. L'enjeu est d'autant plus palpable lorsqu'il s'agit de faire des comparaisons internationales.

Question 2 : Sachant que le PIB de la Colombie s'élevait à 370 milliards de dollars courants en 2012, quel montant approximatif représentait la production de drogue cette même année?

- En 2009, la production de drogue en Colombie représentait environ 1 % de son PIB environ. Son montant approximatif est donc de 2,309 milliards d'euros courants.

Question 3 : Que signifie la phrase
soulignée?

- La phrase soulignée signifie qu'il faudrait également prendre en compte les activités de transformation et de transport de la drogue pour avoir une mesure plus précise de la richesse créée dans ce secteur.

5) PIB ET BIEN ÊTRE

Le PIB ne mesure pas directement ces choses qui rendent la vie valable, mais il mesure notre capacité à nous procurer les ingrédients d'une vie qui en vaut la peine.

Cependant le PIB n'est pas une mesure parfaite du bien-être. Certains éléments qui contribuent à une bonne qualité de vie n'entrent pas dans la définition du PIB. Le loisir en fait partie. Supposez par exemple que tout le monde dans l'économie se mette à travailler tous les jours de la semaine et ne prenne pas de week-end. Davantage de biens et services seraient produits et le PIB augmenterait. Or, en dépit de cette augmentation du PIB, nous ne devrions pas conclure que la situation de tous s'améliore. [...]

Comme le PIB utilise les prix de marché pour valoriser les biens et les services, il exclut de fait la plupart des activités qui s'exercent en dehors des marchés. En particulier, le PIB omet la

valeur des biens et services produits à la maison. [...]

La qualité de l'environnement est un autre élément qui est exclu du PIB. Imaginez que l'État élimine toutes les réglementations environnementales. Les firmes pourraient alors produire des biens et services sans considération de la pollution qu'elles engendrent et le PIB pourrait augmenter. [...]

Le PIB ne dit rien non plus au sujet de la distribution du revenu. Une société dans laquelle 100 personnes ont des revenus annuels de 50 000 euros a un PIB de 5 millions d'euros et, sans surprise, un PIB par personne de 50 000 euros. Il en est de même pour une société dans laquelle 10 personnes gagnent 500 000 euros, les 90 autres n'ayant rien. Peu nombreux sont ceux qui jugeraient ces deux situations comme équivalentes.

Gregory N. MANKIW et Mark P. TAYLOR, *Principes de l'économie*, De Boeck Supérieur, 3^e édition, 2013.

Question 1 : En quoi la pollution et
la répartition des richesses
influencent-t-elles le bien être des
individus?

- La pollution peut causer des problèmes de santé. Elle peut également dégrader le paysage qui s'offre à nos yeux, favoriser l'extinction de certaines espèces qui n'ont parfois, pour le moment, que l'« utilité » de leur beauté ou le droit inaliénable, que l'on peut leur reconnaître, d'exister... Ces destructions sont source d'insatisfaction physique et morale, donc de perte de bien-être. De même, une nation riche dans laquelle la répartition des richesses est très inégale peut empêcher les plus pauvres d'accéder à un ensemble de biens fondamentaux (nourriture, logement, éducation, soin...), source de bien-être.

Question 2 : Dans quelle mesure le
PIB est-il une bonne mesure du
bien-être ?

- Le PIB n'est pas en lui-même une mesure de bien-être. Son augmentation nous dit simplement que globalement une population s'enrichit. Mais ce chiffre ne nous dit rien sur l'usage de ces richesses et les dégâts engendrés par leur production. Pour considérer son impact sur le bien-être, il ne faut donc pas perdre de vue ses limites.

POUR CONCLURE DE LA VA AU PIB

- Soit un pays fictif où seuls trois agents économiques interviennent.
 - Un apiculteur produit du miel en exploitant une cinquantaine de ruches. Pour ce faire, il dépense environ 5 000 euros par an pour diverses consommations intermédiaires (énergie, matière première), et vend tout son miel à l'industriel pour 10 000 euros par an.
 - L'industriel produit des bonbons au miel et les vend au commerçant pour 20 000 euros par an. Ses autres consommations intermédiaires (plastique pour les boîtes, sucre pour les bonbons, énergie...) s'élèvent à 2500 euros.
 - Le commerçant, qui est un exportateur, vend à l'étranger les bonbons pour 40 000 euros par an, en ayant des frais supplémentaires liés aux consommations intermédiaires (emballage pour le transport...) de 5 000 euros.

- Calculer la valeur ajoutée de chaque agent économique en remplissant le tableau suivant :

En euro	APICULTEUR	INDUSTRIEL	COMMERCANT
Valeur de la production			
Valeur des consommations intermédiaires			
Valeur ajoutée			

- Dans ce pays fictif, quelle serait la valeur de la richesse réellement produite par l'ensemble de ces trois agents économiques ?

La somme des richesses réellement créées dans cette économie fictive s'élève à 27 500 euros (5 000 + 7 500 + 15 000).

- Sachant que le produit intérieur brut (PIB) représente le niveau de production réellement réalisée par les organisations productives résidentes d'un pays, déduire de la question précédente la façon dont on calcule le PIB en France.

En France, le PIB, qui représente l'ensemble des richesses réellement créées (des productions réellement réalisées), se calcule donc en faisant la somme des valeurs ajoutées.